LE MARI DE NOTRE LAITIÈRE

JEAN-BENOÎT VERICEL

Cultivateur à Bassac, il meurt en Grèce en 1916 suite de maladie à l'âge de 35 ans. Il laisse une veuve avec un enfant :

Benoîte Véricel (1911-1986) qui épousera Benoît Odin (1911-1985). Le poilu J-B Véricel est donc le grand-père de Laurent, Marie-Thérèse, Geneviève, Marie-Reine, Michel et Jean-Paul Odin. Voici le récit des grands moments de la vie de cet homme. Avant guerre, il a connu bien des deuils et en 14-18, avec son régiment du 372, il a supporté bien de souffrances qui finalement le terrasseront. Que dire de sa "petite femme" qui pendant deux ans a dû élever sa gamine et faire tourner la ferme ? Avant de se retrouver veuve.

Le 7 juillet 1916, **Marie Grange** écrit à son époux Eugène : « **Véricel de Bas-Sac** dont la femme est notre laitière vient de mourir de maladie à Salonique. Plusieurs de ses camarades l'ont écrit. Hier, tout le monde le savait, mais on ne l'avait pas encore dit à sa femme. Pauvre petite femme qui a été si courageuse pendant deux ans. »

Le mercredi 19 juillet, **Stéphanie Besson** raconte à son époux Eugène : « Ce matin, j'ai vu **Mme Véricel de la Tuilerie** à la messe. C'était, je crois, une messe pour son mari. »

Le nom de Jean Benoît Véricel est inscrit en tête de la stèle de la **tombe familiale ODIN-VERICEL** au cimetière de St-Symphorien (à droite du monument aux morts, voir CP 12). Grâce aux noms qui y figurent et aux registres d'Etat Civil, grâce aussi à Michel Odin, un de ses petits-fils, nous avons pu reconstituer une partie de l'arbre généalogique de sa famille.

Nous avons pu également retrouver ses campagnes en France et en Orient, grâce aux carnets de guerre de soldats appartenant à son régiment : Joannès Dessertine, Gaston Nitzer, Alexandre Plaforêt et Raoul Tremolières. Nous nous sommes aussi aidés du Journal des Manœuvres et Opérations de sa 57ème Division.

BASSAC - LA TUILERIE

Bassac et La Grange du Chier (voir plus loin) sont deux dénominations du même lieu-dit, à quelques centaines de mètres de l'entrée de Saint-Symphorien en venant de Givors-Sainte Catherine. Pas très loin de l'ancienne gare de chemin de fer du Tacot. Aujourd'hui, la ferme a disparu. On y trouve un lotissement. Il existait aussi en dessous, sur le terrain actuel des autocars Bluma, une tuilerie.

LA FAMILLE DE J-B VERICEL

Jean-Benoît Véricel est né à Coise le 21 avril 1881 au lieu de l'Epinasse où son père **Jean-Claude** alors âgé de 42 ans était cultivateur fermier. Sa mère, **Claudine Fontanay**, 33 ans, était ménagère. Accompagnaient le père pour la déclaration en mairie : **Jean Pierre Guinand**, 29 ans, tailleur d'habit au bourg de Larajasse et **Benoît Véricel**, 73 ans, cultivateur au lieu de Chante Grillet à Coise.

Jean-Benoît était le deuxième enfant du couple Véricel-Fontanay, venant après **Etienne Marie**, né le 4 octobre 1878 au lieu de la Petite Croix où le père était déjà cultivateur fermier. Ce qui signifie que le couple Véricel-Fontanay avait changé de ferme. Les témoins de la déclaration en mairie s'appelaient **Jean-Louis Charretier**, 30 ans, de la Petite Val et **Jean Perret**, 72, cultivateur au Moulin Fulchiron.

LES PINASSES

"L'Epinasse" - Orthographié d'abord « L'Espinasse » puis transformé en « Les Pinasses ». Lieu où poussaient les pins ? Il est situé sur les deux rives de la Coise, donc à droite sur St Symphorien et à gauche sur Coise. De ce côté, à flanc de coteau, se trouvait la ferme des Véricel.

Les autres lieux-dits de Coise cités dans cet article : Buvalin, Le Moulin Fulchiron, la petite Val, le Rivat, Chante Grillet se trouvent assez proches de l'Epinasse.

Le couple Véricel-Fontanay s'était marié à Coise le 20 novembre 1874. **Jean-Claude Véricel**, le père de Jean-Benoît, était alors cultivateur à la Petite Croix. Il était né à Pomeys le 23 mai 1839, au hameau de Chavannes, où son père, **Jean-François Véricel** (1803-1856), était « granger », c'est-à-dire

LES 7 D'ORIENT

Jean-Benoît VERICEL du 372 R.I. décédé le 20 juin 1916 à l'hôpital temporaire n°3 de Zeitenlik (Grèce) suite de maladie contractée en service.

Jean Claude THIZY du 242 R.I. décédé le 24 septembre 1916 à Trnovu (Serbie) suite de maladie contractée en service.

Pierre Marius MORETON du 56 R.I.C. tué à l'ennemi le 28 octobre 1916 à Kénali (Serbie).

Jean François GRANJON du 372 R.I. tué le 19 janvier 1917 à la Côte 1248 Nord-Ouest de Monastir (Serbie).

Petrus Antoine RIVOLLIER du 38 R.I.C. tué à l'ennemi le 9 mai 1917 à Makovo (Serbie).

Joannès GONTARD du 274 Régiment d'Artillerie de Campagne décédé le 6 septembre 1917 à l'hôpital temporaire n°3 de Zeitenlik (Grèce) des suites de maladie contractée aux Armées d'Orient.

Raymond PINAY du 3ème Groupe d'Aviation tué le 14 septembre 1918 à Vertekop (Grèce), suite d'une chute d'avion au retour d'une mission.

agriculteur métayer qui loue des terres à un propriétaire en échange d'une partie des produits cultivés.. Celui-ci décédé le 1er octobre 1856 était donc mort depuis longtemps lors du mariage de son fils Jean-Claude. Par contre, la mère de Jean-Claude, **Benoîte Bruyas** (1912-1892), était toujours vivante au moment du mariage de son fils avec qui elle habitait à la Petite Croix. Du côté de ses grands-parents paternels, Jean-Benoît n'a donc connu que sa grand-mère. De 1881 à 1892.

Claudine (Jeanne Claudine)

Fontanay, la mère de Jean-Benoît, était née le 30 avril 1848 à St Denis-sur-Coise, commune limitrophe de Coise dans la Loire. Au Revers, tout près du Bourg où son père **Jean-François F.** (? - 1874) était cultivateur. Celui-ci, était décédé quelques mois avant le mariage de sa fille, le 21 août 1874. La mère de Claudine par contre, **Marie-Antoinette Granjon** (1815-1890), était toujours en vie au moment du mariage de sa fille. Elle était déclarée cultivatrice au Rivat. Sa fille Claudine, qui vivait avec elle, était ouvrière en soie. Celle-ci s'est donc mariée trois mois après le décès de son père. Elle avait 26 ans. Soit 9 ans de moins que son mari. Jean-Benoît Véricel n'a donc pas connu son grand-père maternel, mais seulement sa grand-mère. De 1881 à 1890.

suite page 3